

L'avenir n'existe que pour ceux qui savent attendre.

Voici, premier discours, premier voyage.

Je ne sais pas si ces mots vous transporteront. Mais je peux vous promettre une traversée du temps.

Car ce voyage — étrange et immobile — ne demande ni billet, ni bagage.

Mais une autre chose, bien plus surprenante : il demande d'attendre.

Et c'est bien là que tout bascule.

Car attendre n'est plus une vertu. Attendre est devenu une faiblesse.

Pourtant, c'est dans l'attente que l'avenir se forme.

Nous avons tendance à dire que l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt, mais si c'était le contraire ?

Et si l'avenir n'appartenait qu'à ceux qui savent attendre ?

Ce n'est pas pour rien que les clients des médecins s'appellent... les patients.

Quel avenir est réservé pour celui qui ne peut attendre ?

Et nous le savons plus que jamais auparavant, l'attente est un fléau, l'attente est une honte. Les Hommes répugnent attendre, ils la fuient, ils l'évitent, la tuent, comme on tue le temps.

Or, une vie sans attente, messieurs, est une vie qui n'attend rien d'elle-même, qui n'espère rien pour elle.

C'est dans la patience que nous visons notre avenir. D'ailleurs, c'est exactement cela l'avenir, ce qui est à venir. Mais pour toucher à ce trésor, il nous faut creuser dans l'immense puits du temps, si longtemps et si lentement, que nous verrions notre avenir à travers ce silence de l'attente.

La patience est tout ce qu'il y a de différent de l'empressement, l'homme pressé de voir sa journée de travail finie n'est guère patient, quant à celui qui la repousse ne l'est pas moins.

Il y a dans ce monde, des valeurs que les Hommes tentent d'acquérir. La patience est de loin la plus ardue et complexe à atteindre. Il ne suffit pas de ne rien faire pour s'estimer patients. Nous devons faire face au rien, affronter le néant et patienter, aussi longtemps qu'il le faut.

Alors voilà, qui sont ceux prêts à attendre ?

Ceux-là sont les veilleurs, les sages, les conquérants. Ce sont ceux qui désirent l'avenir, comme la fleur désirant la pluie. Mais détournez-vous de l'idée simpliste qui vous fait croire que cela s'acquiert à la naissance.

Ce désir est le fruit d'une ascèse. D'un refus du renoncement. Il se forge dans le silence, dans l'ombre, dans l'attente.